

UN FILM DE FERNANDO TRUEBA & JAVIER MARISCAL

Chico & Rita



© PHOTOS: FERNANDO TRUEBA. PRODUCCIONES CINEMATOGRAFICAS SA. ESTUDIO MARISCAL SA. MUSIC: LOUIE FICUS (LORO & RIN) (DA UN FILM)
DOCUMENT NON CONTRACTUEL DE PROMOTION. NE PAS LA VIRE



Festival International du Film d'Animation d'Annecy 2011 - Compétition

Festival de Toronto 2010 - Sélection Officielle

Festival des Arcs 2010 - Prix Cineuropa

Goya 2011 - Meilleur Film d'Animation

Studio 37 et Rezo Films présentent

Chico & Rita

UN FILM DE FERNANDO TRUEBA & JAVIER MARISCAL

SORTIE LE 6 JUILLET 2011

Durée : 1H33 - Visa en cours - 1.85 - DOLBY SRD

DISTRIBUTION

Studio 37  / REZO FILMS

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10 / 12

Fax : 01 42 46 96 11

Matériel presse et publicitaire disponible sur www.rezofilms.com

PRESSE

Le Public Système Cinéma

Annelise Landureau et Clément Rebillat

40, rue Anatole France - 92594 Levallois Perret cedex

Tél. : 01 41 34 22 01 / 21 26

allandureau@lepublicsystemecinema.fr

crebillat@lepublicsystemecinema.fr

L'HISTOIRE

Cuba, 1948.

Chico, jeune pianiste talentueux, écoute les derniers airs de jazz venus d'Amérique, en rêvant de s'y faire un nom.

De son côté, la belle et sauvage Rita essaie de gagner sa vie en chantant dans les clubs et les bals populaires, où sa voix captive toute l'assistance.

Des bordels de la Havane à New York, en passant par Hollywood, Paris et Las Vegas, la musique et ses rythmes latinos vont les entraîner dans une histoire d'amour passionnée, à la poursuite de leurs rêves et de leur destinée.

Inspirés par la vie du pianiste et compositeur cubain Bebo Valdés, le réalisateur oscarisé Fernando Trueba (BELLE ÉPOQUE) et son complice le célèbre dessinateur Javier Mariscal composent un hommage sensuel et nostalgique aux années 1940-50, âge d'or du jazz et du mélodrame hollywoodien, dans lequel la magie du cinéma permet de croiser et de faire se croiser Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Nat King Cole, Thelonious Monk et Chano Pozo.



ENTRETIEN AVEC FERNANDO TRUEBA

Quand avez-vous commencé à faire ce film ?

J'ai commencé à travailler sur CHICO & RITA en 2004. Il s'agissait d'abord de développer une première version du scénario et du story-board, puis de chercher des financements, trouver la musique, créer les personnages, etc. Durant ces trois dernières années, nous avons fait appel aux animateurs et au reste de l'équipe technique, mais la production a commencé bien en amont.

Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur votre rencontre avec la musique cubaine et avec le maestro Bebo Valdés, et m'expliquer ce qui vous a attiré dans sa musique et son histoire ?

J'avais croisé Bebo plusieurs fois en Espagne et ailleurs au fil des ans, notamment lorsque l'acteur Andy Garcia et Cachao ont commencé à travailler ensemble dans les années 1990 pour son documentaire CACHAO... COMO SU RITMO NO HAY DOS.

Mais notre vraie rencontre remonte au moment où j'ai proposé à Bebo de jouer avec Cachao dans CALLE 54 ; c'est à cette occasion qu'est née notre longue amitié, doublée d'une collaboration fertile. Nous avons vraiment fait connaissance.

Avant de commencer à travailler sur les détails de la musique, j'ai filmé quelques séquences, des vignettes, avec certains musiciens. Puis nous sommes allés en Suède, et c'est là que j'ai senti ce qui s'apparente presque à un coup de foudre. Je filmais Bebo qui me parlait tout en marchant dans la neige, et j'ai eu comme un déclic qui m'a amené plus tard à produire l'album «El Arte del Sabor», un trio entre Bebo, Cachao et Carlos «Patato» Valdez (avec la participation de Paquito D'Rivera). C'est là que j'ai réalisé l'importance de réunir ces légendes, en particulier Bebo et Cachao, qui se connaissaient depuis l'enfance ; je voulais vraiment immortaliser ces retrouvailles historiques après tant d'années passées à des kilomètres l'un de l'autre (Bebo vivait à Stockholm et Cachao à

Miami). De plus, après avoir filmé une ou deux séquences avec eux en studio, je savais que j'aurais été fou de ne pas aller plus loin. Il était de mon devoir d'agir et de faire connaître la contribution considérable de Bebo à l'histoire de la musique.

J'ai produit d'autres albums de Bebo par la suite : «Lágrimas Negras», un album de duos avec Fernando Britos («We Could Make Such Beautiful Music Together»), le double album «Bebo de Cuba», l'album Bebo où il est seul au piano, puis un autre album en duo avec le contrebassiste Javier Colina («Live at the Village Vanguard»), et bien sûr tout récemment l'album en duo avec son fils Chucho («Juntos Para Siempre»).

Pour moi, la décennie 2000-2010 a été celle de Bebo, non seulement parce qu'il a effectué un nombre d'enregistrements considérable, mais aussi parce qu'il a connu une sorte de renaissance, qui l'amène aujourd'hui à faire salle comble à travers l'Europe ou New York et à remporter quantité de Grammy Awards et de Latin Grammy Awards.

Je n'oublie pas non plus le documentaire musical que j'ai produit, LE MIRACLE DE CANDEAL (EL MILAGRO DE CANDEAL), dans lequel on suit Bebo à l'occasion d'un voyage au Brésil et de sa collaboration avec Carlinhos Brown et d'autres musiciens brésiliens contemporains.

Javier Mariscal est parvenu à restituer l'essence de La Havane des années 1940 et 1950, ainsi que celle de New York, à travers des dessins d'une grande beauté, regorgeant de détails et de couleurs éclatantes. On retrouve son «empreinte» visuelle dans beaucoup de vos œuvres, qu'il s'agisse de pochettes d'albums ou du graphisme d'un film. Comment avez-vous rencontré Javier, et comment s'explique votre amour partagé pour la culture cubaine ?

J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour le travail de Javier, pour ses dessins, ses tableaux, etc. Quand j'étais jeune, le tout premier tableau que j'ai offert à ma femme lorsque nous avons emménagé ensemble était de lui. Mais nous ne



nous connaissions pas du tout avant de travailler ensemble sur CALLE 54. Alors que j'en étais au montage du film, j'ai pensé à lui pour l'iconographie liée au projet. Je lui ai montré une version encore inachevée, et il a tout de suite été emballé. Comme moi, Javier est un «Cubaphile» impénitent, un grand amateur de musique cubaine, de jazz, etc. Ce film a marqué les débuts de notre amitié et de notre collaboration professionnelle. Mais cette fois, je dois dire que c'est d'abord mon envie de travailler avec Mariscal qui m'a poussé à faire CHICO & RITA.

J'ai vu certains des dessins de la Vieille Havane qu'il avait préparés pour un projet, et ces images magnifiques m'ont tout de suite inspiré. C'est comme si une petite ampoule s'était allumée, vous voyez ? Et je lui ai dit : «Xavi, utilisons tes dessins pour faire un film. On commencerait à La Havane dans les années 1940, on ajouterait l'histoire de Bebo, et cette musique que nous aimons tant...». Je me suis tout de suite mis à l'écriture du scénario (avec Ignacio Martínez de Pisón) qui s'est quasiment écrit tout seul.

Il ne raconte pas l'histoire d'une personne en particulier, mais celle de Chico, qui symbolise toute une génération de musiciens cubains : ceux qui ont quitté l'île, et ceux qui y sont restés ; une histoire nourrie à la fois par la «redécouverte» récente de nombre de ces trésors musicaux, comme ceux que l'on peut voir dans BUENA VISTA SOCIAL CLUB, par la résurrection de la carrière de Cachao par Andy Garcia, et par ma propre aventure avec Bebo.

Les compositions de Bebo au piano ainsi que ses arrangements occupent une place de choix dans le film. Avez-vous enregistré beaucoup de nouveaux morceaux pour ce film ?

La plupart des morceaux que l'on entend dans CHICO & RITA ont été enregistrés ces dernières années entre New York et La Havane, et dans une moindre mesure à Madrid pour Bebo, qui ne voyage plus beaucoup désormais. En tant que producteur, le choix d'enregistrer autant de nouveaux morceaux m'a semblé vital, car je ne voulais pas me contenter de mélanger une série de vieux classiques et d'en acheter les droits, au risque de me retrouver au final avec une bande originale qui ressemble à une compilation. Même s'il y a beaucoup de pépites parmi ces anciens enregistrements, je ne voulais pas que la musique ait l'air démodé. C'était essentiel pour le film que les grands classiques de Bebo et d'autres musiciens cubains aient l'air revivifiés, originaux et neufs.

Vous ajoutez à l'histoire personnelle de Chico (inspirée en grande partie par la vie de Bebo) à Cuba et à l'étranger plusieurs pans de l'histoire du jazz et de la musique cubaine, y compris le rôle fascinant qu'ont pu jouer des musiciens comme Chano Pozo,

Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Nat "King" Cole, The Ionious Monk et bien d'autres.

Notre mission était de trouver des musiciens capables non seulement de jouer parfaitement sur la bande originale, mais aussi d'interpréter les morceaux dans l'esprit et le style des célébrités que l'on croise dans le film : Chano Pozo, Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Monk, etc. Je sais qu'il est essentiel pour un musicien d'exprimer son identité, son style unique ; le défi était donc d'invoquer l'esprit de ces grands personnages historiques tout en permettant aux musiciens de briller. Donc à bien des égards, les musiciens de studio que l'on entend dans le film ont fait un véritable travail d'acteur, en interprétant un personnage autant que la musique elle-même. Nous avons fait appel au saxophoniste cubain Germán Velazco pour jouer Parker, à Michael Phillip Mossman dans le rôle de Dizzy et à Jimmy Heath dans le rôle de Ben Webster. Nat King Cole est interprété par son propre frère Freddy Cole, que j'adore et avec qui j'ai eu la chance de travailler sur d'autres projets. Pedrito Martínez prête sa voix à Miguelito Valdés, et Chano est incarné par le percussionniste cubain Yaroldi Abreu. Évidemment, le plus important pour nous était d'avoir Bebo au piano sur la plupart

des morceaux du film et lorsque Chico se met à jouer. Quant à la musique d'époque utilisée dans le film, je tenais à utiliser la version originale de «Manteca» par Dizzy (utilisée dans la désormais tristement célèbre scène du juke-box avec Chano Pozo). D'anciens morceaux de Bebo ont aussi été utilisés comme fond sonore, lorsque la musique joue un rôle moins important. Mais en travaillant sur ce film, j'avais toujours la musique en tête, elle ne passait jamais au second plan. Pendant le tournage, je visualisais toujours les scènes avec la musique. Nous avons aussi filmé les musiciens pendant qu'ils enregistraient, pour que l'animation soit aussi fidèle que possible.

L'animation est effectivement un détail important, avez-vous procédé de la même manière pour le mouvement des danseurs ?

Nous voulions également nous assurer que les scènes de danse demeurent fidèles à la période (Cuba dans les années 1940 et 1950), et montrer la façon de danser des Cubains de l'époque, qui est différente de celle des jeunes générations. Nous sommes donc allés à La Havane et avons consulté un danseur très connu, Ángel Santos, mais aussi une troupe de danseurs plus âgés,

l'Asociación de Bailarines de Jazz de Santa Amalia (dont les membres ont 70, 80 ans ou plus) et nous avons filmé ces groupes et ces couples en train de danser afin d'avoir un point de référence. Nous avons joué plusieurs morceaux de la musique du film et avons filmé sous différents angles dans le but de synchroniser les mouvements des personnages animés et de les rendre aussi réalistes que possible. C'était à la fois une idée folle et beaucoup de travail, mais finalement ça en valait la peine.

Rita est l'un des personnages les plus sensuels et sulfureux que l'on ait jamais vu dans un film d'animation, Jessica Rabbit (QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT ?) mise à part. Qui vous a inspiré ce personnage de femme forte et comment avez-vous choisi Idania Valdés pour interpréter ses chansons?

Nous ne nous sommes pas basés sur une personne ou une chanteuse de cette période en particulier. Physiquement, il y avait un certain nombre de maniérismes que nous souhaitions restituer, notamment ceux de l'actrice cubaine qui joue Rita (Limara Meneses), mais dans le cas de Rita, le personnage s'est révélé naturellement. J'ai ensuite organisé un casting de chanteuses à

La Havane, mais honnêtement, j'espérais trouver une interprète dont la voix se distinguerait de celles de nombreuses chanteuses actuelles au style, disons, percutant. Ce n'est pas que je n'apprécie pas ce style, mais j'envisageais plutôt pour Rita une voix qui sorte de l'ordinaire, un son différent, plus moderne, pareil à un murmure, comme si elle ne chantait rien que pour vous. Enregistrer en studio avec Idania Valdés (la fille d'Amaldito Valdés, rendu célèbre grâce au Buena Vista Social Club) a été très intéressant, car en réalité, sa voix est très puissante, mais je voulais qu'elle la contienne en pensant au personnage.

CHICO & RITA se distingue aussi par sa manière d'aborder l'impact réel de questions politiques, raciales et socio-économiques...

Dès le moment où Javier Mariscal et moi nous sommes attelés au film, notre idée directrice n'a jamais changé : cette histoire devait être un bolero. Comme dans une chanson, cette histoire où un couple se déchire puis se retrouve après un certain laps de temps doit donner l'impression de deux bateaux perdus en mer. Mais sans oublier l'histoire que nous souhaitons raconter : celle de la musique cubaine, de l'évolution de ses musiciens au fil du temps et les nombreux, très nombreux événements qui se sont déroulés non seulement sur l'île mais partout ailleurs.



CHICO & RITA

Le réalisateur Fernando Trueba, récompensé par un Oscar pour son film BELLE ÉPOQUE, et le dessinateur le plus célèbre d'Espagne, Javier Mariscal, ont créé une histoire d'amour animée et passionnée au cœur de Cuba.

Les deux hommes, amis et proches collaborateurs depuis de nombreuses années, célèbrent leur passion pour la musique et la culture cubaines à travers le récit épique d'un amour tourmenté.

Dans CHICO & RITA, un compositeur de talent et une splendide chanteuse poursuivent leurs rêves - et se poursuivent l'un l'autre - entre La Havane, New York et Los Angeles.

LES TROIS CABALLEROS

Fernando Trueba, Javier Mariscal et Tono Errando

Fernando Trueba a rencontré Javier Mariscal il y a dix ans, lorsqu'il a demandé au dessinateur et artiste de renom de créer une affiche pour son documentaire sur le Latin Jazz, CALLE 54. C'est ainsi qu'est née entre eux une collaboration fertile, Mariscal a conçu toute l'iconographie ainsi que des vidéoclips d'animation pour le label de musique de Trueba, Calle 54 Records, et les deux hommes ont ouvert ensemble un restaurant à Madrid où l'on écoute du jazz.

Ils ont eu l'idée de faire un long métrage d'animation ensemble après la réalisation d'un vidéoclip d'animation pour «La Negra Tomasa», une chanson du musicien cubain Compay Segundo.

Tono Errando est l'un des quatre frères de Javier Mariscal à travailler au Studio Mariscal de Barcelone. Il met à profit ses solides connaissances en musique, en cinéma et en animation à la tête du département audiovisuel de cette société artistique pluridisciplinaire, et c'est en toute logique qu'il a œuvré à réunir les énergies créatrices de Trueba et Mariscal.



L'ÉTINCELLE CRÉATRICE

Dès le départ, les trois hommes avaient à cœur de faire un film situé dans le monde de la musique à la Havane, à la fin des années 1940 et dans les années 1950. « Cette période est magnifique en termes de design et d'architecture, visuellement elle fait tout à fait partie de l'univers de Mariscal », explique Tono Errando. « C'est aussi une étape fantastique dans l'histoire de la musique : elle correspond au moment où les musiciens cubains sont partis jouer avec les musiciens de jazz anglo-saxons à New York. Cette fusion a révolutionné la musique de l'époque. »

Malgré sa passion et ses connaissances encyclopédiques sur la musique cubaine de cette période, Trueba a insisté pour en faire le contexte, et non pas l'histoire du film.

Mariscal explique : « J'ai dit que ce serait une bonne idée de raconter l'histoire de ces musiciens. Fernando m'a répondu qu'il serait plus intéressant de l'exploiter comme arrière-plan, comme contexte. Pour lui, il fallait que le scénario reste focalisé sur une histoire d'amour : elle est chanteuse et lui pianiste. À la façon d'un boléro. Dans la culture latino-américaine, les boléros racontent toujours des histoires d'amour déchirantes. »

Et Trueba de développer la métaphore : « Pour moi, CHICO & RITA est une chanson, une chanson romantique, un boléro. C'est l'histoire d'un jeune couple à Cuba à la fin des années 1940, que la vie réunit et sépare, comme dans une chanson. C'est un film plein de musique, d'amour, de sensualité et de couleurs. »





TOURNER À LA HAVANE

Même si CHICO & RITA est un film d'animation, les co-réalisateurs ont tourné à La Havane pendant quatre semaines à la fin de l'année 2007. Ce travail s'est révélé capital à double titre. Comme le dit Trueba : «Cela nous a permis de fournir aux animateurs des informations visuelles sur le mouvement des acteurs, mais aussi de rendre les mouvements de caméra plus organiques, plus humains.» Mais il admet qu'au début, il avait quelques réserves sur cette méthode. «Je me disais, mon Dieu, pour une fois que je fais un film d'animation, à quoi bon travailler avec des acteurs ? Tono Errando m'a convaincu de le faire et il avait entièrement raison.»

Errando confirme : «Je me souviens que le quatrième jour du tournage, en fin de soirée, Fernando m'a pris dans ses bras et m'a dit "Ça y est, maintenant je comprends pourquoi nous sommes là. Nous transférons l'âme du scénario dans le film lui-même."»

LA HAVANE ET NEW YORK

L'ambiance et l'esthétique du film changent du tout au tout quand l'action se déplace à New York, lorsque Rita, puis Chico, prennent le large pour réaliser leurs rêves. Errando explique : «La Havane et New York sont deux personnages à part entière du film. Les deux villes étaient étroitement liées. La Havane était en quelque sorte le cabaret de New York. La mafia new-yorkaise y était très présente. New York est une ville très verticale ; La Havane est complètement horizontale. À La Havane, le soleil brille et il fait bon, la palette de couleurs est très riche, alors que New York est presque monochrome. Cela constitue un élément essentiel du film.»

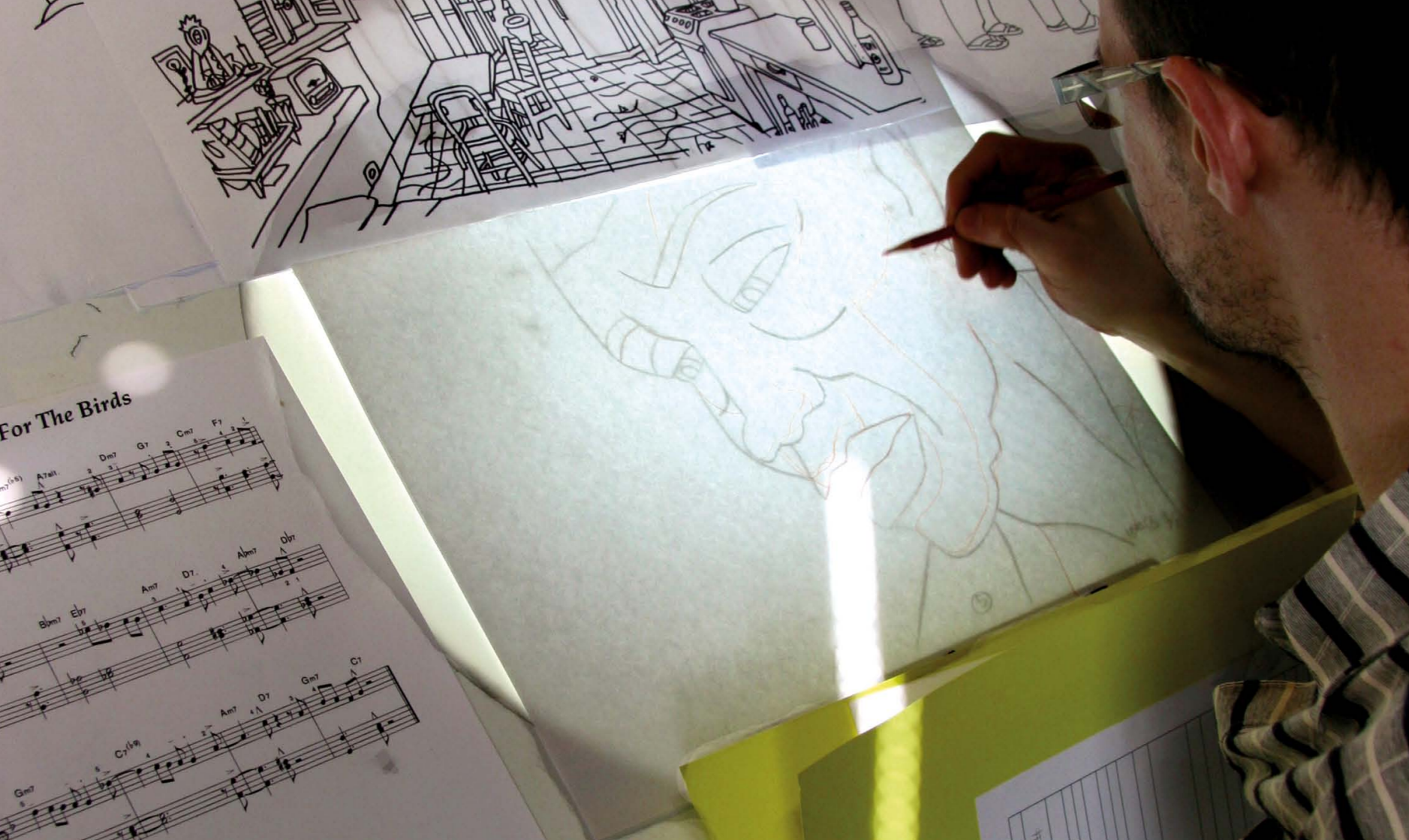


IMAGINER LE MONDE DE CHICO & RITA

Avant de se mettre à dessiner les innombrables décors intérieurs et extérieurs situés à Cuba, Mariscal a effectué un voyage de recherche très approfondi. Même si le marasme économique du régime castriste a épargné à La Havane les ravages d'un développement rapide durant cinq décennies, de nombreux bâtiments ont subi d'importantes dégradations. Les réalisateurs sont toutefois tombés sur un véritable trésor pour les aider dans leur travail : les archives photographiques de la ville, destinées à faciliter la rénovation des rues.

Errando raconte : «Ils avaient des photos de chaque coin de rue de La Havane depuis 1949, l'année où se situe notre histoire.» L'équipe a également trouvé des photographies prises à l'intérieur des avions qui transportaient les Américains venus faire la fête sur l'île. Mariscal explique : «Chaque jour, des avions arrivaient de New York, de Washington et surtout de Miami, avec à leur bord des musiciens cubains chargés de distraire les passagers. Nous avons retrouvé des photos étonnantes, sur lesquelles on voit des musiciens jouer pour des Américains complètement saouls, la cigarette aux lèvres.» L'artiste est rentré à Barcelone tout à fait inspiré. «Les photos que nous avons trouvées nous ont fourni beaucoup d'informations sur les Cubains à cette époque, leurs vêtements, leurs visages, les rues, les panneaux d'affichage, les voitures, les bars, leur façon de vivre, bref, sur la vie incroyable de cette ville incroyable.»





L'ANIMATION

L'un des choix artistiques les plus essentiels qu'ont dû faire les réalisateurs concernait le style de l'animation : le degré de réalisme, le type de graphisme. Tono Errando raconte : « Nous avons dû chercher quelle qualité de mouvement convenait le mieux au film. L'action en temps réel est très précise. Il faut que l'animation invente une autre réalité. Si vous utilisez des façons différentes de faire bouger un personnage, vous changez la nature du mouvement. Nous avons tous les sentiments transmis par les acteurs, mais nous voulions profiter de la poésie que peut apporter l'animation. Nous avons passé environ six mois à chercher le bon équilibre. »

Autre défi de taille : réunir une équipe capable d'animer les dessins de Mariscal. Comme l'explique Errando : « Dans un film, le casting est essentiel. Eh bien en animation, les acteurs sont les animateurs. Les professionnels que nous avons sélectionnés faisaient partie des meilleurs, ils avaient tous beaucoup d'expérience. Mais nous avons dû leur dire : "Écoutez les gars, oubliez tout ce que vous avez pu faire auparavant. Dites au revoir à vos outils habituels. Oubliez l'étirement, la compression, l'anticipation, et commencez à animer d'une façon complètement différente et nouvelle." »

LA MUSIQUE DE CHICO & RITA

Les réalisateurs étaient très excités par l'idée de pouvoir faire revivre un moment clé dans l'histoire du jazz. Tono Errando raconte : «C'est à cette époque que de jeunes musiciens comme Charlie Parker ou Dizzy Gillespie ont fait leur entrée et ont produit un son nouveau, qui n'était pas fait pour danser, cette musique pleine de notes, au rythme effréné, qu'aujourd'hui nous appelons le jazz. Et puis les musiciens cubains sont arrivés. Dizzy Gillespie a souvent mentionné dans des interviews un événement capital pour lui : le jour où il a joué pour la première fois avec Chano Pozo. Il était le premier percussionniste à intégrer un groupe de jazz. Ce type d'instrument était totalement nouveau. Pozo a apporté avec lui des rythmes latinos et africains que les musiciens de jazz ne connaissaient pas alors, une nouvelle conception de la rythmique, qui obligeait le batteur à jouer d'une toute autre façon.»





Bebo Valdes & Estrella Morente

Le pianiste, chef d'orchestre, compositeur et arrangeur cubain Bebo Valdés vivait à Stockholm dans l'anonymat le plus complet lorsque Fernando Trueba a fait redécouvrir sa musique à un public international grâce à son film CALLE 54. Il a ensuite produit l'album «Lagrimas Negras», fruit de la collaboration du musicien cubain et du chanteur de flamenco Diego «El Cigala», et récompensé par un Grammy Award.

Trueba reconnaît que les photos du beau Valdés prises dans sa jeunesse ont été une grande source d'inspiration pour Mariscal lorsqu'il a fallu dessiner Chico, mais le personnage ne repose pas entièrement sur la vie du musicien.

Le réalisateur insiste : «Pour moi, Chico n'est pas Bebo. Chico est un hommage à tous les musiciens cubains de cette époque. On retrouve en lui certains traits de Bebo, mais aussi de Ruben Gonzalez et d'autres musiciens de cette génération, qui ont quitté Cuba ou y sont restés. Chico symbolise ces deux parcours : il part en Amérique, mais finit par rentrer à Cuba. Mais il est vrai que ce film n'existerait peut-être pas si Bebo n'avait pas occupé une part aussi importante de ma vie durant

toutes ces années. J'ai rédigé certaines pages du scénario avec la musique de Bebo en tête. Il a été une grande source d'inspiration pour nous, il a écrit la musique du film et nous allons le lui dédier. On peut donc dire que l'esprit de Bebo plane sur CHICO & RITA.»

Vers la fin du film, Chico retrouve une nouvelle jeunesse lorsque la chanteuse de flamenco Estrella Morente se rend à La Havane à la recherche d'un musicien au talent authentique et original avec qui collaborer. Trueba a réussi à convaincre cette star incontestée du flamenco, qui chante depuis l'âge de sept ans, de participer au film.

Il raconte : «Je suis un admirateur d'Estrella de la première heure. Dès l'écriture de cette scène, j'ai pensé à elle, car elle est une artiste vraiment unique. Elle a un pied au 19e siècle et un pied au 21e ; elle n'appartient pas au 20e siècle. Il y a quelque chose de tellement profond et d'intemporel chez elle, mais aussi d'une grande modernité. C'était merveilleux de la voir incarner un personnage, et de voir sa véritable personnalité dans le film.»

«Le choix de la musique a eu un impact décisif sur le film. Nous avons d'abord été tentés d'utiliser des enregistrements existants de Dizzy Gillespie ou de Charlie Parker. Mais j'ai préféré faire appel à des musiciens contemporains qui reprennent le style des musiciens originaux. Nous avons donc dû effectuer une sorte de casting. Il fallait trouver un saxophoniste ténor capable de jouer comme Ben Webster, un saxophoniste alto capable d'imiter Charlie Parker, ou encore un trompettiste qui puisse reprendre le style de Dizzy Gillespie ; pour un musicien, c'était un défi vraiment intéressant à relever. Quelle chance aussi de voir Freddie Cole prêter sa voix à son frère Nat King Cole à l'écran ! Mais l'enregistrement s'est révélé autrement plus compliqué. Nous avons enregistré en Espagne, à New York et à Cuba, ce qui représente beaucoup de travail. Il y avait des duos, des combos, des big bands, sans oublier les cordes».





BIOGRAPHIES

FERNANDO TRUEBA

Fernando Trueba est un scénariste, réalisateur et producteur qui collectionne les récompenses, et qui se consacre depuis plus de trente ans au cinéma, à la télévision, au théâtre et à la musique. Son film *BELLE ÉPOQUE*, avec Penelope Cruz dans le rôle d'une jeune ingénue, a remporté l'Oscar et le BAFTA du Meilleur Film étranger. Trueba s'est laissé tenter par l'aventure américaine en réalisant à Hollywood la comédie romantique *TWO MUCH*, avec Antonio Banderas, Melanie Griffith et Daryl Hannah, mais il est vite retourné dans son Espagne natale pour tourner plusieurs films dont *LA FILLE DE TES RÊVES (LA NIÑA DE TUS OJOS)*, à nouveau avec Penelope Cruz, projeté en avant-première au Festival international du film de Berlin et récompensé par sept Goya.

C'est à l'occasion du documentaire de Trueba sur le Latin Jazz, *CALLE 54*, que sont nées la collaboration et l'amitié qui lient le réalisateur à Javier Mariscal. Avec *BLANCO Y NEGRO*, Trueba a réuni le

musicien cubain Bebo Valdés et la star espagnole du flamenco Diego «El Cigala» pour un concert filmé, qui a décroché le Latin Grammy Award du Meilleur Film musical. Son documentaire tourné au Brésil, *LE MIRACLE DE CANDEAL (EL MILAGRO DE CANDEAL)*, lui a valu deux Goya. *EL AÑO DE LAS LUCES (1986)* a remporté un autre Goya, ainsi que l'Ours d'Or à Berlin. *LE RÊVE DU SINGE FOU (EL SUEÑO DEL MONO LOCO, 1989)* a reçu cinq Goya et *LE SORTILEGE DE SHANGHAI (EL EMBRUJO DE SHANGHAI, 2001)*, trois. *EL BAILE DE LA VICTORIA* a représenté l'Espagne pour l'Oscar 2010 du Meilleur Film étranger et a récolté dix nominations aux Goya. Enfin, *CHICO & RITA*, qui a remporté le Goya du Meilleur Film d'animation cette année.

Trueba est également l'auteur de plusieurs livres, dont un «Dictionnaire du cinéma». Il travaille comme critique de cinéma pour le grand quotidien espagnol *El País*.

JAVIER MARISCAL

Javier Mariscal est un artiste et dessinateur espagnol né à Valence qui exerce dans de nombreux domaines comme l'illustration, les arts graphiques, la bande dessinée, la peinture, l'animation, la décoration, ou encore le design d'objets, de meubles et de sites internet. En 1979, il a créé le logo «Bar Cel Ona» (bar, ciel, vague) pour sa ville adoptive, Barcelone : un exercice de communication publicitaire efficace et accessible, qui a remporté un succès immédiat. Sa popularité n'a fait qu'augmenter en 1992 lorsque sa créature, Cobi, véritable mine d'or pour les produits dérivés, a été choisie comme mascotte officielle pour les Jeux Olympiques de Barcelone. Quant à Twipsy, la mascotte qu'il a conçue pour l'Exposition Universelle de Hanovre en l'an 2000, elle est devenue la vedette d'un dessin animé. Ouvert à Barcelone en 1989, le Studio Mariscal a décroché de multiples commandes dans des domaines variés et emploie aujourd'hui quarante personnes à plein temps. Javier Mariscal a fait l'objet d'une grande rétrospective au Musée du Design de Londres en 2009 et d'une exposition sur son travail : «Mariscal A La Pedrera», en septembre 2010 à la Pedrera, l'un des plus célèbres bâtiments de Barcelone dessinés par Gaudi.

TONO ERRANDO

Après une longue carrière comme réalisateur de films publicitaires et de vidéoclips, c'est en 1998 que Tono Errando rejoint ses frères au sein du Studio Mariscal pour réaliser la série télévisée d'animation «Twipsy», dont le personnage principal est la mascotte créée par Javier Mariscal pour l'Exposition Universelle de Hanovre en 2000. Errando est devenu depuis le responsable des productions audiovisuelles du Studio Mariscal, pour lequel il développe des projets de toutes sortes, du simple vidéoclip au spectacle mettant en scène des robots automatisés.

BEBO VALDES

Né à La Havane en 1918, le pianiste, chef d'orchestre, compositeur et arrangeur Bebo Valdés est l'un des plus grands musiciens cubains de sa génération. Il commence sa carrière comme pianiste de night-club dans les années 1940, avant de devenir pianiste et arrangeur pour Ernesto Lecuona et Rita Montaner, parmi d'autres. Valdés joue un rôle important dans l'essor du mambo et du mouvement Filin dans les années 1950, avant de développer son propre rythme, le Batanga. En 1952, le producteur de musique Norman Granz enregistre avec lui à La Havane le premier disque de Descargas (jam-sessions) cubaines. Après la révolution cubaine, les perspectives d'emploi se faisant rares, Bebo Valdés quitte son pays et s'installe en Suède en 1960. Il est redécouvert trente ans plus tard, alors qu'il joue du piano dans un restaurant de Stockholm. L'album «Bebo Rides Again», paru en 1994, relance sa carrière, et le documentaire de Fernando Trueba CALLE 54 permet à un large public de découvrir sa musique. Par la suite, il enregistre au sein de Fernando Trueba Productions les albums «El Arte Del Sabor» (2002), récompensé par le Latin Grammy du Meilleur Album de musique caribéenne traditionnelle, «Lágrimas Negras» (2003), récompensé par deux Latin Grammys, «We Could Make Such Beautiful Music» (2003), «Bebo De Cuba» (2004), élu Meilleur Album de musique caribéenne traditionnelle, Bebo (2005), «Live At The Village Vanguard» (2007) et enfin «Juntos Para Siempre» (2008), qui reçoit le Grammy et le Latin Grammy du Meilleur Album de Latin Jazz.

ESTRELLA MORENTE

Estrella Morente est sans doute surtout connue du public international pour avoir prêté sa voix à Penelope Cruz sur la chanson-titre du film VOLVER, de Pedro Almodóvar. Née à Grenade en 1980, elle est la fille de la star du flamenco Enrique Morente et de la danseuse Aurora Carbonel. Estrella se produit sur scène depuis son plus jeune âge. Elle a collaboré avec son père à son premier album «Mi Cante y un Poema», diffusé par le label Real World de Peter Gabriel. Ont suivi deux autres albums : «Calle del Aire» (2001) et «Mujeres» (2006), qui a reçu une nomination aux Latin Grammy Awards.



LA BANDE DESSINÉE

Aux Éditions Denoël Graphic



Traduit de l'espagnol par Alexandra Carrasco
216 p. couleurs / broché sous jaquette /
PVP : 23 €

À l'occasion de la sortie du livre et du film,
une exposition Mariscal est prévue
aux mois de juin-juillet 2011
à la Galerie Martel,
17, rue Martel - 75010 Paris

Sous ses dehors dansants, *Chico & Rita*, le roman graphique de Mariscal et Trueba, reflet papier de leur film d'animation, touche des sujets graves, l'âpreté de la réussite, la trahison amoureuse, les conflits raciaux, sociaux, politiques ...

Depuis longtemps, la bande dessinée entretient avec la musique des rapports privilégiés. Ici encore, l'image devient un phénomène quasi-acoustique. Le trait, la couleur, l'enlacement des corps et des décors tracent une partition qui permet de voir le son ou, si l'on veut, d'entendre avec les

yeux. Il a fallu l'union de deux vastes talents pour parvenir à cet exploit. Javier Mariscal a été l'un des principaux artisans de la Movida, la révolution culturelle qui transforma l'Espagne dans les années 80. Célèbre pour sa BD *Los Garriris* et pour Cobi, la mascotte des J.O. de Barcelone, il élargit rapidement le champ de ses activités. À la tête du Studio Mariscal, il multiplie les collaborations internationales, créant aussi bien des logos, des hôtels, des meubles, des jouets, des typographies, des signalétiques, semant partout son futurisme farceur, ses visions joyeuses et polychromes. Le projet *Chico & Rita* est né de sa rencontre avec le cinéaste Fernando Trueba et de leur passion commune pour la musique afro-cubaine.

**Le roman graphique sort en France
le 6 juin 2011.**

Relations presse Denoël Graphic
asc (agencesylviechabroux)
30, rue Jacob - 75006 Paris
01 83 56 77 31- 06 64 25 48 42
sylvie@chabroux.com



LISTE TECHNIQUE

Un film de	Fernando Trueba et Javier Mariscal
Scénario	Fernando Trueba et Ignacio Martínez de Pisón
Musique	Bebo Valdés
Producteurs	Cristina Huete, Santi Errando, Martin Pope et Michael Rose
Producteurs associés	Steve Christian et Marc Samuelson
Coproducteur	Andrew Fingret
Assistant de production	Antonio Resines
Producteur exécutif	Angélica Huete
Directeur de production	Albert García Vila
Montage	Arnau Quiles
Montage son	Pelayo Gutiérrez
Mixage son	Nacho Royo-Villanova
Directeur de l'animation	Manolo Galiana
Supervision artistique des personnages	Bojan Pantelic
Supervision des couleurs	Nuria Puig
Direction technique 3D	David Campassol
Direction technique 2D	Jose Carlos Jiménez
Direction artistique	Pedrin E. Mariscal
Supervision story-board	Carlos Arroyo
Développement personnages	Marcello Quintanilha
Ventes à l'étranger	HanWay Films

INTERPRÈTES DES CHANSONS

Chico	Bebo Valdés
Rita	Idania Valdés
Estrella Morente	Estrella Morente
Nat King Cole	Freddy Cole
Ben Webster	Jimmy Heath
Miguelito Valdés	Pedrito Martínez
Dizzy Gillespie	Michael Phillip Mossman
Tito Puente	Amadito Valdés
Charlie Parker	Germán Velazco
Chano Pozo	Yaroldi Abreu
Chico (Celia)	Rolando Luna

**Bande originale du film disponible chez Sony Music
à partir du 4 juillet et sur les plates-formes digitales**

